

Avec  
**Édouard Luntz**  
Le cinéaste des âmes inquiètes

Nadar et Julien Frey

Futuropolis



Avec  
Édouard Luntz

Le cinéaste des âmes inquiètes

Un récit de Julien Frey  
Dessin de Nadar

Préface de Michel Bouquet



# PRÉFACE

Par Michel Bouquet

---

J'ai eu la chance de faire deux films avec Édouard Luntz.  
En 1969, nous tournions *le Dernier Saut* et, deux ans plus tard,  
nous nous retrouvions pour *l'Humeur vagabonde*. C'était un grand metteur en scène.  
Jean Grémillon et lui m'ont offert mes plus beaux rôles au cinéma.

Un metteur en scène vous choisit pour interpréter un personnage qu'il ne connaît pas encore.  
Mais il sent qu'il y a des atomes crochus entre vous et lui. Est-ce qu'on va lui donner notre confiance ?  
Est-ce que lui va vous donner la sienne ? Avec Édouard, cela s'est fait immédiatement.  
J'avais l'impression d'être de sa famille. Nous pouvions tout nous dire. Je sentais que j'étais écouté  
et que j'étais remercié d'être la créature qu'il avait à l'esprit.

Édouard avait la « vista ». Il savait qui était qui, ce qu'un acteur pouvait ou ne pouvait pas faire.  
Avec Jeanne Moreau ou un acteur amateur, c'était la même chose. Une fois qu'il vous avait choisi,  
il vous laissait libre, totalement libre. Ce qui vous permettait de montrer la partie la plus secrète  
de vous-même. Avec lui, j'entrais très facilement dans le moi le plus intime.  
Son approbation me permettait d'aller plus loin.

Et nous sommes allés très loin dans *l'Humeur vagabonde*.  
J'y interprète une vingtaine de rôles. Avocat, ouvrier, cafetier, bonne sœur ou prostituée.  
Édouard pouvait tout me demander. Avec lui, j'étais en confiance. La mise en scène est remarquable.  
Ce jeu sur la lumière, ce clair-obscur... quelle maîtrise !

Dans *le Dernier Saut*, je joue le commissaire Jauran. C'est sans doute l'interprétation la plus forte,  
la plus terrifiante que j'aie osé faire au cinéma. Ce commissaire si ambigu, son amitié naissante  
avec cet assassin. C'était tellement jouissif. Et très scandaleux aussi.

Les films d'Édouard étaient sans doute trop violents, trop dénonciateurs  
pour avoir un succès public. Et il ne transigeait pas sur son travail.  
Peut-être n'a-t-il pas été assez prudent, peut-être était-il trop frontal pour le monde du cinéma ?  
Nous devons faire d'autres films ensemble. Mais on ne l'a pas laissé les tourner.

*Le Dernier Saut* a été sélectionné au Festival de Cannes,  
*l'Humeur vagabonde* à la Mostra de Venise. *Les Cœurs verts* a reçu un prix à Berlin.  
Mais qui se souvient de ces films ? Pourquoi ne peut-on pas les voir ?  
Il faudrait qu'ils soient mis à l'honneur : diffusés, programmés et étudiés.

Aujourd'hui, je trouve formidable que Julien Frey et Nadar consacrent cette bande dessinée,  
si drôle et si touchante, à Édouard. J'espère qu'elle contribuera à rendre justice à son talent.

M. B.



# LE PRODUCTEUR





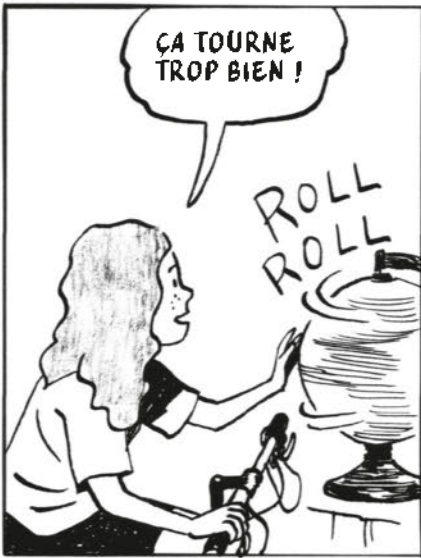


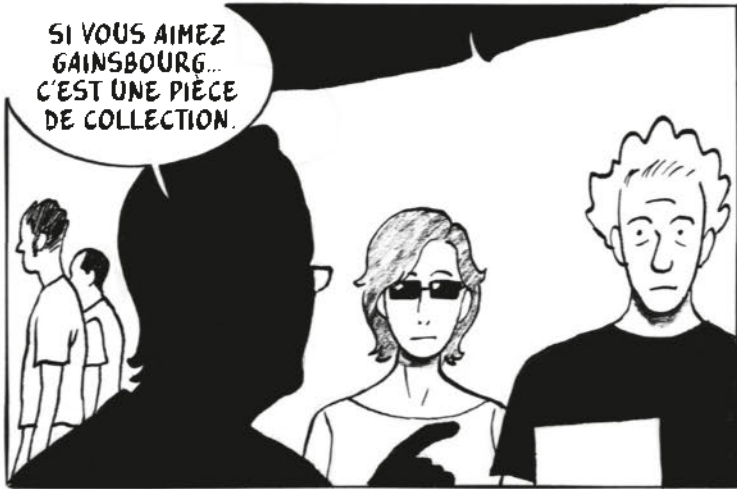
MONTPELLIER, JUIN 2015.



CELA FAIT DEUX ANS QUE JE N'ÉCRIS PLUS DE DESSINS ANIMÉS POUR LA TÉLÉVISION.



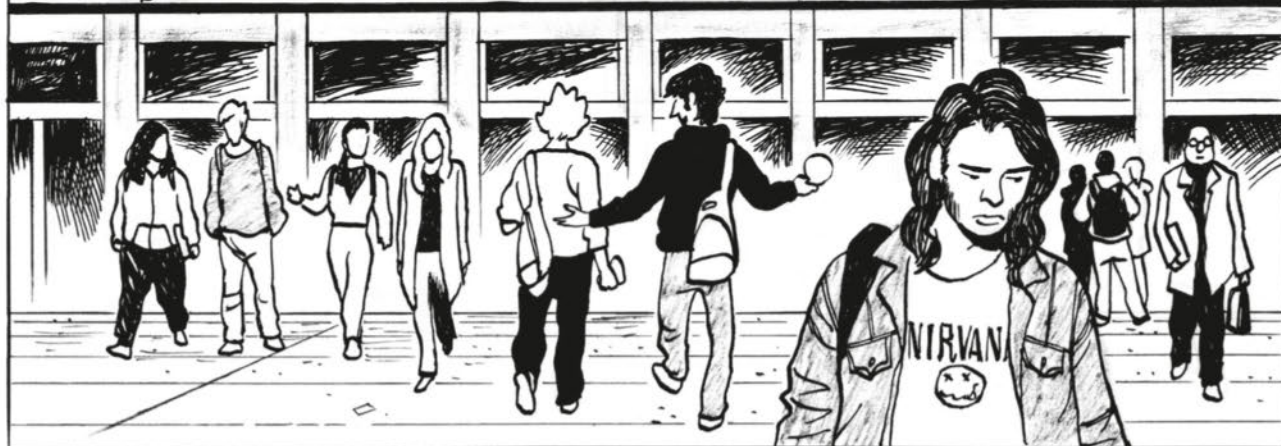




PARIS, 1998. DEUX ÉTUDIANTS EN CINÉMA...

UN PRODUCTEUR,  
C'EST CLASSE  
QUAND MÊME.

Sorbonne Nouvelle Paris III



JEAN-MARC,  
FAN DE SERGIO  
LEONE.

ATTENDS,  
IL VEUT  
JUSTE QU'ON  
DISCUTE.







JUSQU'ICI, LE CINÉMA C'ÉTAIT DE LA THÉORIE POUR NOUS. MAIS J'AVAIS ENVOYÉ UN SCÉNARIO DE COURT-MÉTRAGE À PLUSIEURS PRODUCTEURS.



ET L'UN D'EUX VOULAIT ME RENCONTRER.

